

PLINE le Jeune, *Lettres*, V, 16 (extrait) : « Une charmante enfant »

Commentaire

Appelé Caius Plinius Caecilius Secundus après avoir été adopté par son oncle maternel Pline l'Ancien, Pline, dit le Jeune, fut successivement avocat, puis fonctionnaire à Rome, et enfin gouverneur de Bithynie sous l'empereur Trajan. Il a fondé sa réputation littéraire sur sa nombreuse correspondance et a publié lui-même les neuf premiers de ses dix livres de lettres.

L'extrait que nous étudions ici est une lettre adressée à Efulanus Marcellinus. Il lui annonce le décès de la fille d'un de leurs amis. En quoi ce texte est-il un témoignage intéressant sur la vie d'une jeune patricienne de Rome, au I^{er} siècle ?

Nous en ferons une lecture analytique, en deux axes.

1. Portrait d'une jeune fille

a- Une lettre faire-part

La lettre commence par une formule d'en-tête : « *C. Plinius Aefulano Marcellino suo s.* Pline à son cher Efulanus Marcellinus, salut ! ». L'épistolier et son destinataire sont indiqués, ainsi que les liens qui les unissent : l'adjectif possessif « *suo* » révèle l'amitié et l'intimité.

De plus, le genre épistolaire est confirmé au début du texte : « *haec tibi scribo* (mot à mot : je t'écris ceci) en t'écrivant cette lettre. » Le verbe *scribo* est au présent de l'Indicatif, ici présent d'énonciation. Le pronom personnel de la 1^{ère} personne du SG, représentant Pline, se trouve dans les verbes *scribo* et *vidi* et celui de la 2^{ème} du SG, Marcellinus, dans le pronom *tibi*.

En outre, les liens entre les deux hommes sont renforcés par leur amitié commune pour un troisième : « *Fundani nostri* notre ami Fundanus ; *nos amicos paternos* nous les amis de son père ».

C'est au nom de cette amitié partagée que Pline fait part du deuil qui touche Fundanus.

b- Description de la jeune fille

C'est la fille cadette de Fundanus qui est morte (*filia minore defuncta*). La mention du comparatif *minore* révèle qu'il y avait au moins deux filles dans la famille. Celle-ci (dont le nom ne nous est pas révélé) était encore une enfant : « *Nondum annos tredecim impleverat* Elle n'avait pas encore achevé sa treizième année. »

À treize ans, les Romaines de l'Antiquité étaient légalement en âge de se marier. Or celle-ci possédait déjà les traits de caractère d'une femme accomplie : « *et jam illi anilis*

prudentia, matronalis gravitas erat et déjà elle avait la sagesse d'une vieille femme, le sérieux d'une mère de famille. » D'après les noms et adjectifs utilisés par Pline, la femme désignée par *matrona*, la femme mariée et mère, se caractérise par son « sérieux », sa pondération, alors que la femme âgée, *anus* (femme qui ne peut plus avoir d'enfants), est pleine de « sagesse », c'est-à-dire d'expérience.

Mais la fille de Fundanus (*Qua puella*) avait aussi gardé la fraîcheur de l'enfance : « *et tamen suavitas puellaris cum virginali verecundia* sans perdre pour autant la grâce de la petite fille et la pudeur de la jeune fille. » Ici encore, les termes employés sont révélateurs de comportements appropriés à l'âge. Certainement réservée, elle se montrait également spontanée : « *Ut illa patris cervicibus inhaerebat ! Ut nos amicos paternos ... complectebatur !* Comme elle se suspendait au cou de son père ! Comme elle nous embrassait, nous les amis de son père ... ! »

Une telle description trahit les émotions et sentiments de celui qui écrit.

2. Les sentiments exprimés

a- Des regrets

Le premier mot de la lettre révèle d'emblée l'état d'esprit de Pline : « *Tristissimus* ». Ce long adjectif au superlatif insiste sur le chagrin qu'il éprouve. Mais il ne s'appesantit pas sur sa tristesse. Peut-être pour y échapper, une fois la nouvelle de la mort annoncée, il évoque longuement les moments heureux. Cela l'amène à parler au passé – d'où la fréquence des verbes à l'imparfait (*erat, inhaerebat, complectebatur, diligebat, lectitabat, ludebat*).

Ces verbes déterminent des activités que cette enfant a vécues avec son entourage. En effet, de nombreuses personnes ont connu la fille de Fundanus : non seulement les amis de son père, mais aussi « *nutrices, paedagogos, praeceptores* ses nourrices, ses pédagogues, ses maîtres » - chaque nom étant au pluriel, donc indiquant l'aisance d'une famille qui peut s'offrir les services de beaucoup de gens – la famille d'un patricien.

Tous ces métiers étaient assurés par des esclaves de la maisonnée. Mais la jeune patricienne savait se conduire avec eux : « *Ut ... pro suo quemque officio diligebat* Comme elle aimait ... chacun selon sa condition ! » - preuve de son intelligence et de son cœur.

Visiblement plein d'admiration pour elle (ce que dénotent les cinq phrases exclamatives introduites par *ut* et *quam*), Pline adopte un registre épideictique, faisant un éloge appuyé de la défunte.

b- Un éloge

Cette lettre regorge de termes laudatifs. On y trouve non seulement des noms et adjectifs descriptifs très positifs, mais aussi plusieurs adverbes de manière, pour qualifier favorablement les actions de la jeune fille : « *amanter, modeste, studiose, intellegenter, parce custoditeque* ».

De plus, les adjectifs au comparatif créent l'impression de sa supériorité. C'est particulièrement notable dans la deuxième phrase : « *Qua puella nihil umquam festivius, amabilius nec modo longiore vita, sed prope immortalitate dignius vidi* Je n'ai jamais rien vu de plus gai, de plus aimable que cette enfant, rien qui ait mérité non seulement une vie plus longue, mais presque l'immortalité. » Ici, outre l'énumération des qualités, la construction de la phrase elle-même possède un rythme oratoire avec un balancement : « *nec modo ... sed prope ...* ».

D'ailleurs les énumérations sont soutenues par l'alternance des rythmes : binaire « *anilis prudentia, matronalis gravitas / suavitas puellaris, virginali verecundia / et amanter, et modesta / quam studiose, quam intellegenter / parce custoditeque* », et ternaire : « *festivius, amabilius, dignius / nutrices, paedagogos, praeceptores.* »

Tout cela concourt à faire une oraison funèbre à la fois lyrique et sincère.

En conclusion, cet extrait de lettre nous renseigne sur la vie d'une jeune Romaine, riche, instruite et aimable. L'amitié entre Fundanus, son père, et Pline justifie que ce dernier exprime sa sympathie – et il le fait avec l'art d'un épistolier. Mais si ce qu'il écrit nous touche encore, c'est parce qu'on peut sentir, à travers l'éloge qu'il en fait, les sentiments d'affection et de respect que lui inspirait cette « charmante enfant ».